

Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

Le petit mot d'intro

Dans ce numéro : 2014 - Année centenaire d'un événement plus que tragique pour notre pays, et plus particulièrement pour Dinant !

| | |
|---|---|
| Le petit mot d'Intro | 1 |
| En souvenir de 1914 | 1 |
| Amis de Leffe | 2 |
| Le long de la Meuse ... | 3 |
| « Li passée des mwarts » | 4 |
| Un beau monsieur de Bouvignes | 5 |
| Une baïonnette allemande de rue st Jacques à Dinant | 6 |
| Suite | 7 |
| Suite et fin | 8 |
| Encore le long de Meuse | 9 |

La date du 23 août 1914 est gravée à jamais dans la pierre, mais encore plus dans la mémoire collectives des Dinantais. Quelle famille n'a pas dans ses ascendants un parent disparu tragiquement sous les balles boches ? Quelle famille n'a pas parmi ses connaissances, ses amis, ses voisins, un de ces innocents mis au mur sans raison, avec pour seul crime d'être là au moment où les troupes teutoniques, abreuvées d'alcool et ivres de sang, se sont ruées sur notre paisible petite ville ? Il fallait que tout soit réduit en cendres sous prétexte de francs tireurs qui auraient sévi contre les troupes du Kaiser. Et quels francs tireurs ! Cette petite fille de 13 ans ? Ce bébé de quelques mois ? Ces vieillards incapables de se déplacer seuls ? Ou cette maman vaquant à ses tâches ménagères ? Telle est cette triste réalité qui a assassiné en une journée 674 victimes innocentes !

Ne les oublions pas !

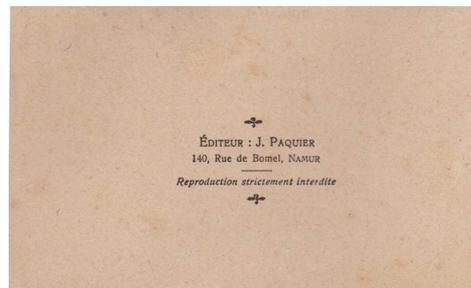
En souvenir de 1914

Pour traduire les désolations causées par les troupes du Kaiser dans nos régions en août 1914, nombres d'artistes ont offert une partie de leur savoir-faire en réalisant une ou plusieurs œuvres commémorant ces journées tragiques.

Alex DAOUST n'a pas manqué de réaliser une série de cartes postales qui furent vendues au profit des rescapés du massacre du 23 août. Traces Mosanes a pu obtenir une copie de ce carnet de cartes de cet artiste dinantais conservé dans une collection privée. Une d'entre elles sera présentée chaque mois dans notre feuille mensuelle. Voici la première de cette série.



Recto-verso de la couverture du carnet de dessins de A. DAOUST



Carte n° 1.

Inscription au verso : Fusillade du mur Tshoffen (Dinant, août 1914)

Adresse mail de contact : ppdinantais@gmail.com

COPYRIGHT. Toute reproduction partielle ou complète des photos, du texte ou de tout élément graphique est interdite sans l'autorisation écrite du Webmaster demandée à l'adresse suivante : ppdinantais@gmail.com

Bien le bonjour Ami (e) de Leffe

Le temps des vœux est revenu une fois encore, une fois de plus...

Et que souhaiter vraiment à ceux qui bien blottis au chaud dans le fond de notre cœur, comme seuls peuvent l'être nos proches et nos véritables amis, ceux qui en vérité nous sont si chers ? Que souhaiter aussi à nos lecteurs, à ces amateurs d'histoires et d'Histoire locale, ceux-là mêmes qui nous lisent assidûment, nous encouragent et nous enrichissent de leurs documents et/ou de leurs conseils ? Ceux-là encore qui quelques fois nous informent et nous proposent l'un ou l'autre rectificatif à nos imperfections de syntaxe, ou encore dans l'une ou l'autre de nos informations et/ou retranscriptions erronées, et nous ne les remercierons jamais assez pour cela... Que leur souhaiter pour l'an 2014 disais-je, si ce n'est d'heureuses découvertes encore et encore via le site «Traces Mosanes». Peut-être un peu consécutivement à nos travaux de recherches (?) mais grâce à eux surtout, ce site vit, interpelle et engendre de manière récurrente de nouveaux membres ! Là seulement se trouve le salaire, la seule et véritable récompense de notre labeur. Comment «égoïstement peut-être dans notre cas, puisqu'il s'avère que nous sommes particulièrement intéressés à la cause» ne pas les encourager à persévérer dans cette voie dans les années à venir..., au seul profit du plus grand nombre sur ce site ?

Délicate mission et n'est-ce point là en vérité pour nous le plus ardu..., le plus redouté, qu'est notre crainte d'oublier d'adresser à nos proches, à nos amis, à nos fidèles lecteurs cette pensée amicale en ces temps de souhaits. C'est aussi pourquoi, cette lettre d'informations, métamorphosée en cette première partie en lettre de vœux, revêt tant et tant d'importance pour le scribouilleur que je suis. Très heureuse année à vous tous, à vos proches et à ceux qui n'en reçoivent jamais, mais pour qui aujourd'hui, j'ai souhaité adresser cette petite pensée.

2014 sera pour moi aussi sujet à changement..., dû aux respects de mes engagements culturels et à ma volonté de demeurer intellectuellement cohérent vis-à-vis de ces derniers et des autres.

Le site histoiredeleffe.be ayant aujourd'hui «enfin» totalement disparu de la toile, pour devenir histoiredeleffe.net. Ce dernier est géré de la meilleure manière qui soit, et c'est peu dire, par son UNIQUE propriétaire, mon Ami Jacques Leclère. Ce transfert et cette migration de Leffe à Sorinnes est donc un succès, et ce malgré moult turbulences essayées ! Cette transition était basée avant tout sur l'amitié et le respect réciproque entre nous et ce fut la réussite totale escomptée. Cette période «techniquement et intellectuellement» délicate est aujourd'hui derrière nous ! Et donc comme annoncé encore il n'y a guère, je souhaite ardemment obtenir un retour vers l'anonymat. Ne souhaitant pas jouer les «Belles mères» de mauvais aloi, pour une meilleure perception du contexte et pour ne pas prêter le flanc aux esprits chagrins, il me semble donc opportun de vous aviser que cette lettre d'informations est pour moi, la dernière. Une seule lettre suffit, et mon Ami Jacquy sera le plumitif le plus approprié, chargé d'accomplir cette bien agréable tâche à votre intention.

Merci à vous tous nos amis de l'Histoire et des histoires de Leffe, merci à toi *Monsieur Jacquy*.

Leffe c'est une Histoire, c'est un folklore, c'est une mémoire..., c'est un site. Être et se sentir profondément **Letti...**, c'est aussi un esprit.

Remerciements : Aussi chaleureux que sincères, nos remerciements se veulent être les modestes témoins de notre plus profonde gratitude, envers celles et ceux qui après nous avoir lu, nous consacrent encore un peu de leur temps à nous enrichir davantage de leur savoir, de leur volonté de transmettre un document, de peaufiner et/ou de rectifier par la suggestion un élément apparaissant sur ce site, et ce au seul profit du plus grand nombre. Grand merci à eux.

Et plus particulièrement ce mois-ci, à Guy **Clabots**, Willy **Clarival**, Alain **Daubechies**, Didier **Fivet** et Alexis **Nicolaï**.



| | | | |
|----|------------------|----|----------------------|
| 1 | Simone Warzée | 11 | Annie Lemaire |
| 2 | Eva Belot | 12 | Marie-Louise Cassart |
| 3 | Marcelle Rosier | 13 | Mimie Warzée |
| 4 | Denise Disy | 14 | Jeannine Jaumotte |
| 5 | Marcelle Istasse | 15 | J.....Marlier |
| 6 | Irène Buzin | 16 | Gaby Sarent |
| 7 | Marie-Rose Buzin | 17 | Suzanne Herbaux |
| 8 | Juliette Laloux | 18 | Jacqueline Boucher |
| 9 | Mme Douchant | 19 | Simone Fastrez |
| 10 | Mimie Watrisse | 20 | Andrée Marette |
| | | 21 | Jeannine Banse |

Madame Douchant(9) épouse d'un professeur de mathématique de l'Athénée, domiciliée **rue de Leffe** (aujourd'hui rue Gustave Poncelet), donne cours de cathéchisme à Leffe. Ce cliché date de **1938** et représente l'entièreté du groupe des filles de **Leffe**, en partance pour leur confirmation à Leignon.

Le long de la Meuse en chômage ...



Objets hétéroclites de la première moitié du siècle passé, trouvés en berge de Meuse (rive droite), lors du dernier chômage du fleuve, entre "Les Brasseurs" et le "Café Leffe". Certains ont subi l'action du feu (1914?). Cherchez l'objet intrus, pourtant découvert dans les mêmes conditions!

C.W., 26/12/2013

Qui sait ?



Cette carte porte l'indication « Pont de Penant » à Anseremme.

Un de nos lecteur pourrait-il nous en dire plus ? (construction, lieu, nécessité, qu'en est-il actuellement,...)

Un de nos lecteurs pourrait-il renseigner la personne qui nous demande qui est l'auteur de la statue qui se trouve sur le fronton de l'actuel Palais de Justice de Dinant ?

Réponse à l'adresse de Traces Mosanes.



La tradition a été respectée ! « Li Passée des mwarts »

Annevoie, son château, ses fontaines et cascades, situé le long de la route vers Bioul, le village perpétue jalousement une tradition qui n'existe quasi plus dans notre région !

Je veux parler de la « Passée des mwarts » (vente publique pour les morts) !

Cette coutume assez ancienne s'est diluée au fil des années pour n'être plus qu'un vague souvenir dans les pensées des plus anciens d'entre-nous !

A Annevoie donc, elle a été remise sur pied par l'abbé Warnon avant la guerre de 1940. Une petite interruption à cause de cette guerre et dès celle-ci terminée, en 1950, la relance de cette tradition fut confiée à un responsable qui devait chaque 2 novembre organiser cette « Passée des mwarts ». La charge fut alors dévolue à un ancien officier pharmacien de l'armée, monsieur Lucien Léonard.

Donc chaque lendemain de la Toussaint, cet organisateur devait, à la sortie de la messe, faire l'article en wallon pour vendre au plus offrant des denrées offertes par les paroissiens.

Monsieur Léonard, prenant de l'âge et de santé fragile, jugea qu'il était temps de passer le relais ! Nous sommes en 1986 !

Dans le but de se faire remplacer, il vint trouver Monsieur Jules Dumont en lui demandant de reprendre sa tâche ! Ce dernier accepta et M. Léonard lui fit promettre de prendre congé tous les 2 novembre absolument ! Donc depuis ce jour de 1986, c'est Monsieur Jules Dumont qui, en wallon toujours, présente les produits offerts en tentant d'en obtenir le meilleur prix possible !

Cette année, ce fut choux blancs, verts ou rouges, scaroles et autres mâches qui furent présentés à la vente, accompagnés de sacs de noix, de prunes congelées et même de 2 canards !

Les prix proposés étaient très démocratiques et toute la production fut vendue pour un total de 205,00 €.

Comme dans toutes ventes publiques, l'acheteur devait régler ses achats en espèces sonnantes et trébuchantes qui toutes atterrirent dans l'escarcelle du maître collecteur, monsieur Camille Benoît, attentif à ne pas laisser passer un achat non réglé !

En conclusion, il faut absolument que perdure cette tradition de vente à la criée, exclusivement en wallon dont la saveur était égale à la fraîcheur des produits vendus.



Bien que la pluie s'était manifestée pendant la messe, il fut décidé de réaliser « la passée » dehors, devant l'église, comme le veut la tradition !

Et à la sortie de l'office, la pluie, respectueuse également de cette tradition a laissé un long moment de répit aux organisateurs pour leur permettre d'officier.

Un beau Monsieur de Bouvignes

A l'avènement du chemin de fer dans notre région, nos excellents voisins bouvignois joignirent l'utile à l'agréable et préférant la grande promenade en train, décidèrent désormais de faire leurs « grandes courses » à Namur.

Il est vrai que leur clientèle n'était pas toujours reçue à Dinant avec les égards et le respect dus aux chalands.

On s'en demande d'ailleurs le pourquoi ?

A cette époque, le voyageur s'endimanchait et les drôles de Namur, certes lents, mais néanmoins dotés d'un esprit assez caustique, remarquant le fait disaient en voyant une personne empruntée dans ses beaux habits « *Wétoz li bia monsieur d'Bovègne* »

Dans son remarquable mémoire de fin d'étude sur les gentilés, blasons et toponymes, Madame B. BAEKEN nous fait remarquer (page 56) qu'encore à ce jour, à Leffe, Neffe et aux Rivages, une personne soigneuse de sa mise est qualifiée et décrite en disant « *Cè-st-on mossieû d'Bovègne* ». Elle nous rappelle aussi le dicton « *Il è-st-arrivé comme les monsieur d'Bovègne, I s'abye tos les d'joûs come li dimègne* ».

Récemment, à Namur, rue Saint-Nicolas, près de l'hospice, j'ai entendu un vieux chiqueur dire à son commensal « *T'es ossi bia qui les cis d'Bovègne* », et cela sur un ton admiratif et salivaire.

Evidemment, ceci est venu aux oreilles de Dinantais qui n'eurent rien de plus pressé que de créer une couque dite « Le beau Monsieur de Bouvignes ».

Description du moule :

Observons cette pièce rarissime réalisée par un excellent sculpteur, en bois de poirier huilé et muni d'un emporte-pièce ou rehausseur en fer.

Haute de 0,34 m, large de 0,16 m, profonde (rehausseur compris) de 0,013 m.

Elle représente :

- Un homme d'âge posé, car il est responsable;
- Il regarde vers la droite (moule à l'envers), car il vote « comme il faut »;
- Son crâne dégarni nous dit que c'est un grand penseur;
- Il porte les lunettes de l'intellectuel ;
- Sa cravate lavallière est celle de gens de goût et appréciant les arts ;
- Ses favoris sont taillés « à la mode » ;
- Son frac est celui des hommes bien nés (il est muni d'une grande poche, car il a des sous à place) ;
- Il arbore le pantalon ligné de cérémonie de l'homme qui a de l'entregent ;
- Ses manchettes avec des boutons nous disent qu'il fréquente la gentry ;
- De grandes oreilles indiquent son avidité d'apprendre ;
- A ses côtés, nous remarquons le palme de la renommée;
- Il s'appuie sur un bâton pour chasser de son chemin les marauds, cuis-tres, fesse-mathieux et autre dinantais ;
- Chaussé de cuir, nous savons donc qu'il habite la grande ville ;
- Mais malgré cela, à ses pieds des andains prouvent qu'il possède un grand cheptel dans ses prés ;
- Les pousses de blé nous font penser qu'il possède des terres de culture ;
- Les grands rabats des poches montrent que les secrets lui confiés sont scellés à jamais ;
- Les boutons de son frac correctement agrafés montrent qu'il ne néglige pas son aspect extérieur.



Le grand Victor Collard n'était pas né et hélas, il ne porte pas encore de petits nœuds à sa boutonnière non plus que nous ne voyons la grande bicyclette noire hollandaise de l'homme véloce.

Cette pièce exceptionnelle est une des seules à avoir une aussi belle histoire que celle des « 3 chieurs », et je suis heureux et fier d'avoir apporté une page magistrale à l'histoire et à l'éducation des peuples d'aval et d'amont (nos autes).

« Le nuton des grottes de Dinant »

6 décembre 2001

Une baïonnette allemande rue Saint-Jacques à Dinant.

Il y a huit ans, Monsieur Philippe FAUQUET (1) est venu au bureau. Au courant de mon intérêt pour les événements du passé, il m'annonçait la découverte, derrière chez lui dans des déblais, d'une « baïonnette allemande de 1914 ». Il avait également, me disait-il, réussi à sauver la boucle de ceinturon, mais ce dernier, ainsi que le fourreau en cuir y accroché, s'étaient désagrégés. Trois jours plus tard, il me faisait don des deux objets, sachant bien que de ma part ils ne tomberaient pas dans l'oubli.

Très vite, vu l'endroit de la trouvaille, des questions se posèrent, telles que comment un soldat allemand aurait-il pu monter à l'assaut de la citadelle sans sa baïonnette au canon, comment, si c'est blessé qu'il avait été amené là, le ceinturon et le fourreau contenant la baïonnette ne l'auraient-ils pas suivi lors de l'évacuation, etc. Quelque chose ne « collait » pas.

D'un rapide passage sur place, une réponse s'ébaucha. En fait, c'est d'un amas de gravats en grande partie calcinés que provenait la baïonnette ! Pouvait-il correspondre à l'incendie d'une maison précédente, se trouvant là en 1914 ? Sans doute. Cependant, l'hypothèse était à vérifier.

La consultation des données cadastrales(2) fit apparaître que la maison derrière laquelle cela fut trouvé, avait été reconstruite début des années 1920. Comme, de manière assez semblable, bien d'autres immeubles de la rue Saint-Jacques. Celui qui nous occupe est situé à l'actuel numéro 173, et est communément appelé « maison Collard ». Tout en élévation, avec son toit de tuiles rouges, il ne peut passer inaperçu.

Restait donc à revisiter une fois de plus l'ouvrage - de référence s'il en est - de SCHMITZ et NIEUWLAND(3).

En annexes à la *Quatrième partie* traitant du *Combat de Dinant* et plus précisément du *Sac de la Ville* sont présentés, en figures 210 à 213, les plans des destructions commises dans les différents quartiers de la ville, et, en figure 214, celui plus étendu de toutes les destructions subies par la ville et ses environs. Le plan, en figure 211, intitulé *Plan du quartier Saint-Pierre*, et sur lequel apparaît la partie basse de la rue Saint-Jacques, ne nous est d'aucune utilité, dès lors que les lieux qui nous intéressent se situent plus au dessus, donc hors plan. A l'inverse, la grande carte en figure 214, confirme la présence d'une maison incendiée, dans le petit bois, avant la montée à droite vers Rapaille. Tout indique que c'est bien de cet endroit et de notre habitation dont il s'agit.

La baïonnette et la boucle de ceinturon appartiennent donc à un des incendiaires de cette habitation. Comment cela s'est-il produit? A nouveau, l'ouvrage de SCHMITZ et NIEUWLAND(4) nous apporte tous les éclaircissements à ce sujet.

Vers 21H30 le vendredi 21 août 1914, une colonne allemande composée de soldats appartenant au 11ème bataillon du régiment de fusiliers n° 108 et de la 1^{ère} compagnie du bataillon de pionniers n° 12 ont semé la terreur rue Saint-Jacques, enfonçant portes et fenêtres, tirant sur tout ce qui bougeait ou semblait bouger, incendiant les demeures, heureusement pour la plupart désertées par des occupants apeurés. Bien entendu, ils mentionnent déjà la présence de « francs-tireurs » ! Et forcément aussi, ils repoussent au bas de la rue Saint-Jacques des soldats français... qui n'y sont absolument pas! Seule une reconnaissance par barque partie de l'autre rive y sera ordonnée pour constater les méfaits commis. Les assaillants sont tellement ivres et déterminés à vouloir poursuivre jusqu'au pont balayé par les tirs français, que leurs officiers font usage de leurs armes ! Quelques coups de canon bien agencés de la part de l'artillerie française achèveront de leur faire rebrousser chemin. Bilan de cette expédition : sept civils tués, de nombreux blessés, et la plupart des maisons de la rue Saint-Jacques anéanties. Cela préfigurait ce qui allait se passer trente-six heures plus tard, bien plus dramatiquement encore...

Notre baïonnette et notre boucle de ceinturon sont donc des témoins directs de cette sinistre expédition. Selon toujours SCHMITZ et NIEUWLAND, à tout le moins une automitrailleuse y aurait participé. Le Baron Guy de Villenfagne a vu les Allemands s'emparer de sa voiture « Minerva » le vendredi soir à Sorinnes et la conduire vers Dinant. Sans doute a-t-elle été « aménagée » à ces fins, puisqu'à cette période l'armée allemande ne dispose pas encore d'automitrailleuses(5).

Le voisin du bas Fernand GAILLARD(6) raconte que sur le terre-plein séparant les deux maisons, d'innombrables balles allemandes ont été trouvées. C'est lui également qui nous a fait remarquer que le pignon de la grange d'en face était criblé d'éclats de tirs.

Le ceinturon et sa panoplie furent donc involontairement abandonnés là par un de ces soldats s'étant vraisemblablement adonné à quelques libations, avec ses bons compagnons d'équipée...

En relatif mauvais état, la baïonnette exhumée, de son vrai nom Seitengewehr 1898/05, est appelée « coupe-choux »(7). Au

contraire des Français, les Allemands voyaient aussi en la baïonnette un outil pour couper, scier, etc... Elle est du second modèle fabriqué jusqu'en 1915. En effet, on remarque que le long de sa poignée, elle possède une bande métallique pare-flamme, destinée à éviter de la brûler lors du départ du coup de feu, ce dont n'est pas doté le premier modèle.

Enfin, la boucle de ceinturon porte « Gott mit uns ».

« Dieu avec nous », pour tous ces massacres sans nom qui allaient être perpétrés !... C'est l'enfer qui attendait les Dinantais!...

Clarival Willy

Dinant, 26/12/2013

1- Monsieur Philippe FAUQUET est décédé à, Dinant le 15/12/2007

2- Division DINANT I DIV, 91034, section G, parcelle 0818A

3- Le Chanoine Jean SCHMITZ et Dom Norbert NIEUWLAND, « Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg » Quatrième partie. Le Combat de Dinant, II, le sac de la ville », Librairie Nationale d'Art et d'Histoire, G. Van Oest et Cie, Editeurs, Bruxelles et Paris, 1922.

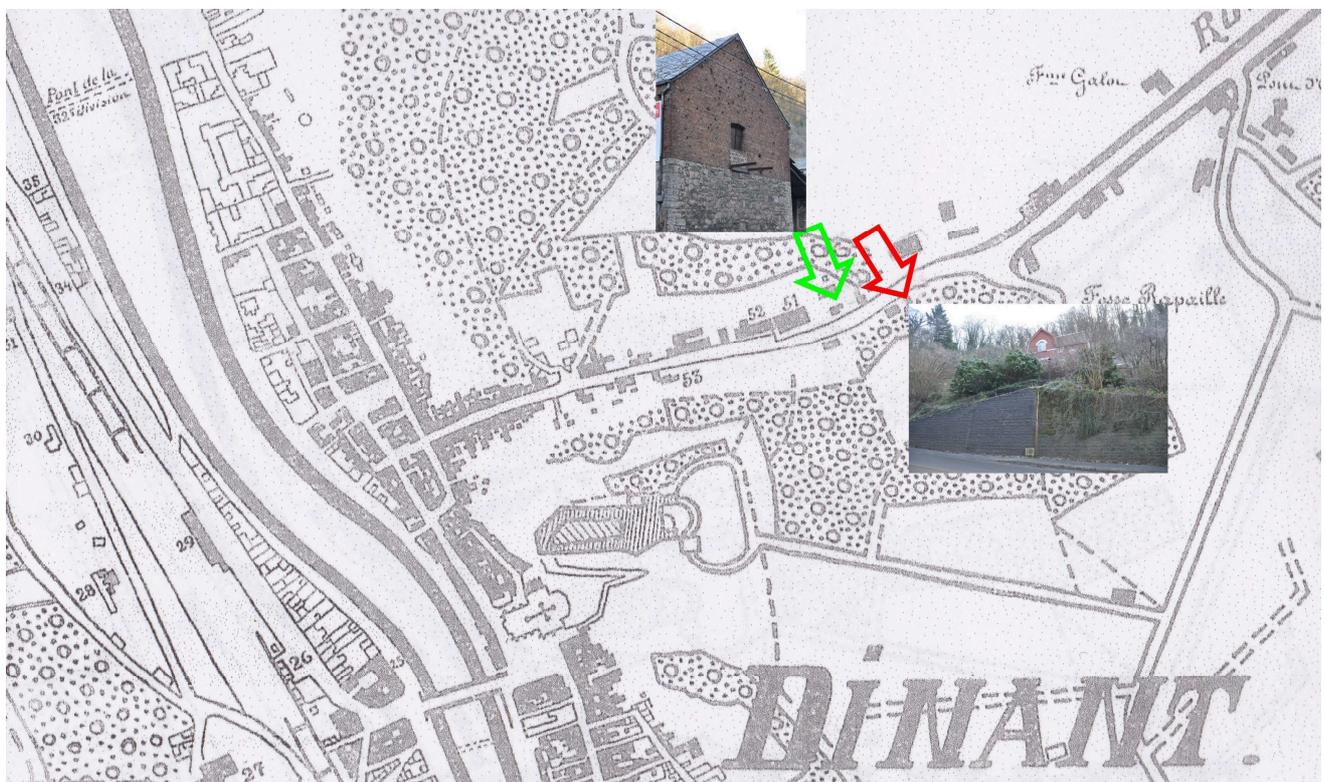
4- Ibidem, pp. 43 à 49.

5- Fiche Engins de combat à roues - Allemagne 1914-1918 -Automitrailleuse, p.119, [http://www.ebay.fr/itm/Fiche-militaire-AUTOMITRAILLEUSES-ALLEMANDES-DE-1914-/390619878616?pt=LH_DefaultDomain_718&page=consultée le 24/12/2013](http://www.ebay.fr/itm/Fiche-militaire-AUTOMITRAILLEUSES-ALLEMANDES-DE-1914-/390619878616?pt=LH_DefaultDomain_718&page=consultée%20le%2024%2F12%2F2013).

A la déclaration de guerre, l'Allemagne ne possède pas d'automitrailleuse. Elle commande à trois de ses firmes d'en construire au plus vite : Büssing, Daimler et Ehrhardt. Début 1916, c'est chose faite.

6- Jusqu'il y a peu, sympathique facteur du centre ville. Toujours prêt à nous documenter.

7- Sur Google, prendre « baïonnette coupe-choux » et voir tout ce qu'on en dit à son propos.



Légende : La flèche rouge représente la « maison Collard », la flèche verte, la grange dont le pignon de briques est criblé d'impacts de balles (voir photos page suivante).



La baïonnette type « coupe-choux » retrouvée rue St Jacques, ainsi que la boucle de ceinture avec son inscription.



Endroit de la « Maison Collart » à l'arrière de laquelle furent retrouvés les pièces ci-dessus.



La grange en face de chez Gaillard, criblée d'éclats de balles



Détail du pignon.



La maison du facteur Gaillard

Ci-dessous, deux vues d'époque du pied de la rue Saint Jacques



Encore le long de la Meuse...

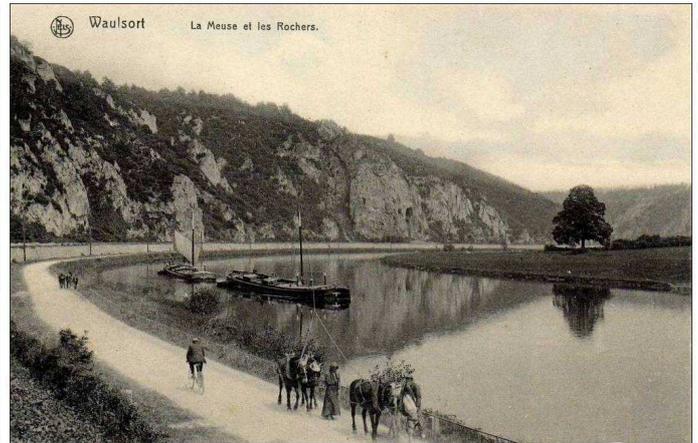
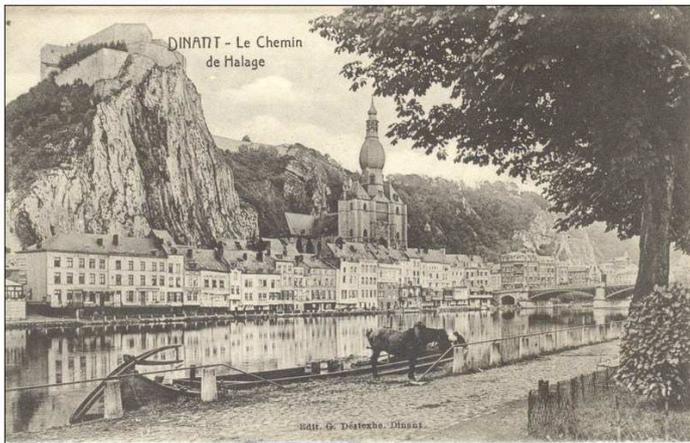


Les « gros » fers à cheval de la ligne supérieure ont tous été découverts en bordure de l'Avenue des Combattants, dans les 100 m. en amont du pont.

C'est là que se situait le chemin de halage, le long du chenal de navigation.

Le reste provient de la rive droite, entre les « Les Brasseurs » et « Le Leffe ». Les os du cheval, de même que l'étrier, ont été récoltés ensemble en face de la rue du Palais de Justice (cheval enlisé ou enterré ?).

Remarquez à droite le caillou demeuré coincé dans une maille...



Voici deux anciennes cartes postales représentant le travail le halage des bateaux sur la Meuse, une prise à Dinant, l'autre à Waulsort.



En remuant les déblais ...

Qui peut nous aider à identifier cet objet ? Partie d'une petite balance ? Origine : déblais 2013 devant le cimetière de Leffe (travaux d'épuration des eaux le long de la Meuse).



Trouvé au même endroit, pierres en petit granit scié (presse-papiers ?), découvertes par notre membre actif, Xavier Laduron.